

“Amazônia”, une initiative pour la forêt amazonienne du Brésil

par **Sebastião Salgado**, membre de la section de photographie

À la fin des années 1990, Sebastião Salgado et Lélia Wanick Salgado ont entrepris la reforestation d'une propriété familiale dans l'état du Minas Gerais, au Brésil, où les arbres avaient été rasés pour faire place nette à l'élevage.

Avec le temps la terre avait subi une érosion massive et était devenue stérile. Au cours des quinze dernières années, ils ont replanté plus de 2 500 000 jeunes pousses d'espèces endémiques sur une surface de 800 hectares. Grâce à Institut Terra, l'institution qu'ils ont fondée, ils ont vu resurgir des ruisseaux et revenir les insectes et les animaux qui avaient déserté les lieux depuis des lustres. L'image de la forêt tropicale « poumon du monde » est un cliché qui traduit bien le fait qu'elle absorbe de vastes quantités de dioxyde de carbone, l'un des acteurs clé du réchauffement climatique. Mais, sombre signe des effets de la déforestation, la capacité de la forêt à transformer le CO₂ en biomasse est en constante régression. Qui plus est, la stabilité du climat de la planète est affectée par le flux et l'évaporation de ce réseau hydrographique, le plus vaste du monde. Celui-ci détermine à son tour la température et l'humidité de l'air et des vents qui traversent puis quittent la zone. En conséquence, lorsque l'environnement en Amazonie est déstabilisé, les conséquences s'en ressentent bien au-delà des frontières de l'Amérique Latine. La forêt en elle-même recèle un potentiel économique immense et durable, mais pas sous sa forme actuelle d'exploitation. L'extraction illégale d'or empoisonne de nombreux cours d'eau : le mercure tue les poissons et les tonnes de boue déversées asphyxient toute autre forme de vie aquatique, des œufs de poissons et des petits animaux aux plantes riveraines et aux insectes. De même, les espaces dégagés pour l'élevage, que ce soit par abattage ou par mise à feu de carrés de forêt, ne sont productifs que sur une vingtaine d'années. Mise à nu, la terre s'érode, perd ses nutriments et se désertifie. Enfin, l'exploitation de ses feuillus déséquilibre davantage la forêt primaire.

On oublie souvent qu'une forêt tropicale n'est pas renouvelable, du moins pas à une très grande échelle, et que cela a un coût extrêmement élevé. Notre expérience à l'Instituto Terra nous a appris qu'il faut compter 8 000 dollars par hectare pour la reconstitution écosystémique d'une forêt. Ajoutez à cela les frais de récupération des sources d'eau et de récréation du sous-bois, et cette somme grimpe à près de 20 000 dollars, sans parler des décennies qu'il faut à la terre pour retrouver un cycle naturel. Sachant que la forêt amazonienne du Brésil couvre 420 000 000 hectares, on peut estimer sans exagération que cela représente la plus grande concentration de capital au monde. En d'autres termes, la forêt a infiniment plus de valeur intacte que détruite.

Alors comment cette forêt peut-elle être préservée tout en servant de ressource réellement renouvelable ?

Extrait de la communication prononcée en Grande salle des séances, le 31 janvier 2018